



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**L'alphabet touareg : histoire d'un vieil alphabet africain / Dominique Casajus**  
éd. CNRS, 2015  
cote : 60.253

Dominique Casajus, directeur de recherches au CNRS, a écrit un livre d'érudition, qui est aussi une œuvre de vulgarisation. Il retrace l'histoire d'une écriture africaine millénaire dont l'étrange géométrie graphique se combine avec le mystère, à peine entrevu, de son origine, de son évolution et de sa survie jusqu'à nos jours.

Son sujet est l'alphabet touareg encore employé occasionnellement par les populations nomades berbérophones du Sahara. On sait combien ce mode de vie et cette culture nomade sont en voie de mutation, voire de disparition rapide, compte tenu de l'évolution sociale, politique et économique, sans compter l'état de guerre qui prévaut aujourd'hui dans l'espace saharien. C'est donc à la fois comme linguiste et comme ethnologue que Casajus aborde son sujet, fort de ses recherches *in situ*, au Niger à Agadez en particulier, et des connaissances acquises depuis un siècle sur les parlers du *tamachek*, dialecte berbère du Sahara dont on connaît plusieurs variantes.

Depuis une quarantaine d'années, ce très vieil alphabet, qui comme l'arabe et l'hébreu ne note que des consonnes, ces *tifinagh* - la racine FNGh signifierait « phénicien », le T initial étant la marque du féminin et la désinence finale celle du pluriel - font l'objet d'un renouveau étonnant car ces *libycae litterae*, déjà brièvement signalées par Fulgence au VI<sup>e</sup> siècle, auraient désormais pour vocation de noter toutes les langues berbères avec 28 caractères quelque peu actualisés. La revendication est bien sûr d'ordre culturel, peu prisée des gouvernements arabes, mais elle rencontre un incontestable succès que l'on peut mesurer en particulier sur internet et même sur les panneaux routiers en pays berbère. Ce mouvement s'oppose à ceux qui préconisent une écriture du berbère, de l'*amazigh*, en caractères arabes ou latin ou avec l'alphabet phonétique international (API).

L'auteur a longuement travaillé sur le lexique français-tamachek et la grammaire du père Charles de Foucault qui a fait œuvre de pionnier dans ce domaine. Foucault s'est installé définitivement à Tamanrasset en avril 1907. Il apprend à maîtrise la langue et l'écriture des Touaregs du Hoggar, d'abord en recueillant poèmes et dictons en particulier auprès des femmes. C'est cette même approche que suivra Casajus au Niger 75 ans plus tard.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

Ce sont les Basset, père puis fils, qui publieront à partir de 1920 cette œuvre fondamentale à Alger. En ce début du XX<sup>e</sup> siècle, au fur et à mesure que s'accroît la pénétration française au Sahara et au Maroc, la pratique des dialectes berbères se répand, ne serait-ce que par nécessité pratique, parmi les officiers des affaires indigènes et les cadres de l'Armée d'Afrique. Il en va de même dans l'université avec la création à Paris en 1914 de la première chaire de berbère aux Langues orientales qui échoit à Edmond Destaing, spécialiste du berbère marocain des Béni Snous. La voie était ainsi ouverte à une savante lignée de savants érudits linguistes du berbère dont on ne citera que quelques noms, André Basset (1895-1956), l'abbé Jean-Baptiste Chabot (1860-1948), auteur d'un corpus de 1.500 inscriptions libyques (1941), le danois Karl Gottfried Prasse, récemment décédé, et les professeurs Lionel Galand, Gabriel Camps (1927-2002), fondateur de l'Encyclopédie berbère, et Salem Chaker qui lui a succédé.

Le livre s'articule en trois parties :

D'abord un rappel de la période antique, c'est-à-dire l'existence d'une écriture notant les consonnes attestée en Afrique du Nord par les inscriptions bilingues puniques « libyques » de Dougga en Tunisie qui sont datées du règne de Massinissa (238-148 avant J-C), allié de Rome contre Carthage. 2000 ans plus tard, au cœur du Hoggar, une partie de ces lettres libyques géométriques se retrouvent identiques dans les inscriptions rupestres sahariennes. Un aventurier, d'Arcos, avait signalé le bilingue de Dougga dès le XVII<sup>e</sup> siècle.

Dans une deuxième partie, Casajus se penche sur la question de l'emprunt de ces caractères aux Phéniciens à une époque plus reculée et de leur évolution.

La troisième partie traite de la période contemporaine dont on sait les mutations profondes en cours. On peut même parler des alphabets des Touaregs puisque, du Maroc au Niger, les gouvernants entendent promouvoir leurs propres *tifinagh*. Plusieurs tableaux illustrent cette variété. L'auteur traite aussi des inscriptions rupestres, anciennes et modernes. Il montre aussi que cette écriture n'a jamais donné lieu à une littérature dans un monde où l'oralité a toujours prévalu. L'arabe principalement, puis, tard venu, le français ont l'exclusivité de l'expression écrite de la pensée. Les *tifinagh*, « l'écriture du diable » pour certains, ne servent qu'à noter des noms, des dictons, marquer des choses, en n'étant en quelque sorte qu'un support mnémotechnique réservé aux enfants et au bas peuple. C'est pourquoi, ces parlers berbères, fondamentalement oraux, doivent, et ne peuvent, être approchés que dans une perspective où l'ethnologue et le linguiste se combinent.

Les *néo-tifinagh* sont l'ultime avatar d'un très vieux système d'écriture figé pendant des siècles. Ce renouveau est actuellement sous-tendu par des motivations culturelles et politiques berbères. L'avenir des *néo-tifinagh* sera sans doute lié aux succès de ces aspirations. Puisse cette érudite traversée des siècles charmer et instruire le lecteur ! Elle le mérite.

**Jean-Pierre Faure**